

Sortie de la journée du 28 mars 2021 au départ de Gramat

Randonnée Covid – une 2021

Cela fait maintenant huit jours que le printemps est là. Aujourd'hui dimanche 28 mars, la journée est marquée par une gelée matinale, puis un soleil radieux inondera notre périple. Il faudra aussi compter avec le changement d'heure, même repoussé à 10h, le ressenti est bien frisquet.



Cette sortie s'inscrit dans les sorties club et se déroule sur la journée. Pour ce jour, le départ est à Gramat, avec un parcours modéré de 65 km. Dès 9h30 les vélos brillent sous le soleil, le foirail s'anime de discussions tous azimuts, feutrées derrière les masques anti-covid. Le Président du club a passé la consigne, par groupe de six, distanciation de 2m entre chaque participant, les directives sanitaires sont strictes.

Cela n'empêche la bonne humeur et le plaisir de se retrouver après plusieurs mois d'interruption.

Trois groupes se forment pour un total de 16 participants. Nous voilà parti en direction de Lavergne, et le froid encore bien présent se fait sentir. Nous atteignons Thégra sans encombre, nous quittons le village par la D14.



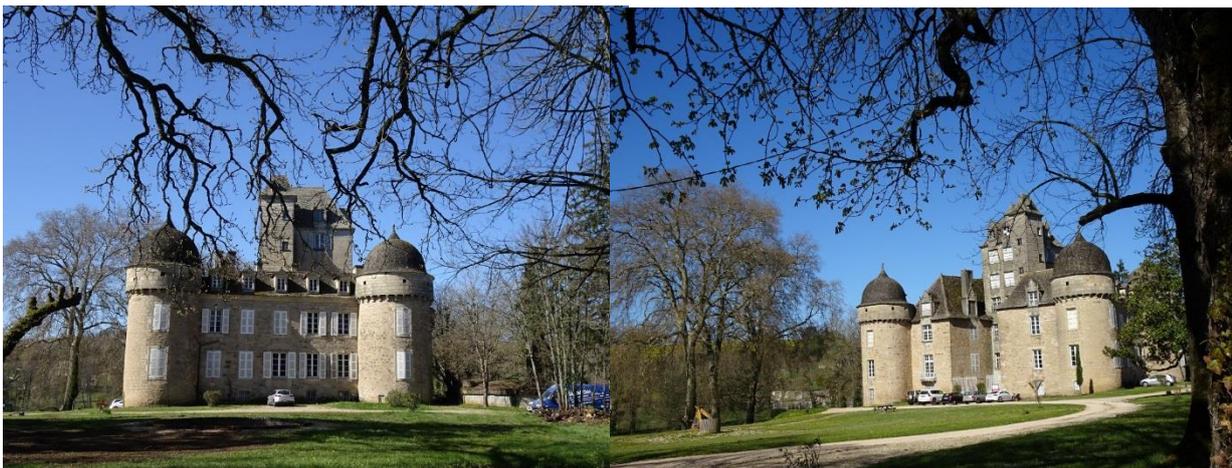
Les paysages se découvrent verdoyants et lumineux. Nous sommes en Limargue lotois. Une boucle par le Boutel, nous ramène vers Mayrinhac-Lentour et le marais de Bonnefond.

« Le site d'une superficie de 42 hectares comprend la plus vaste roselière du département du Lot ainsi que des zones inondées, des pelouses sèches ou des landes à genévriers qui s'étendent à flancs de coteau au-dessus du marais. »



Le site comprend un bas marais alcalin à caractère tourbeux très rare dans le département. Les eaux jaillissant des résurgences, circulent dans le marais et forment, avec celles de la fontaine de Bonnefont et du petit marais de Lentour, le ruisseau de l'Alzou qui rejoint la Dordogne. La réserve naturelle, sur laquelle plus de 247 espèces de plantes ont été recensées, renferme l'une des rares stations à fougère des marais ainsi que l'agrion de Mercure et le damier de la succise. »

La pédalée semble facile pour notre groupe. Je reste un peu en arrière pour faire un ou deux clichés des deux autres pelotons. À Aynac des travaux routiers nous obligent à un petit gymkhana dans le village. À la sortie de ce dernier, un arrêt minute me permet de tenter un cliché du château par-dessus le mur d'enceinte.



« Le château comprend au total une soixantaine de pièces. La construction du château a été entreprise par François de Turenne au début du XVII^e siècle. Son fils, Louis de Turenne, a enrichi la décoration et a ajouté ses initiales avec la couronne de marquis.

Pendant tout le XVIII^e siècle le château est délaissé. Le château commence à être restauré à partir du milieu du XIX^e siècle. Élisabeth Berthier, princesse de Wagram, se prit de passion pour le château et entreprit de remettre en état la vieille résidence de la famille de son époux. Puis la famille de Turenne d'Aynac vend le château. Il a été acheté par la commune en 1973. À la suite d'un référendum auprès de la population de la commune début 2008, la commune a décidé de vendre le château. »

Je ne vois déjà plus mon groupe, tandis que le second pointe ses roues.



Je file donc en direction de Rueyres, puis de Thémines où une halte s'impose. Malgré les distances les groupes se retrouvent le temps d'admirer la belle halle de la place. Peu après le décor commence à changer, nous quittons le Limargue pour le Causse de Gramat. Après le carrefour de Lalinié nous passons près de Flaujac où s'est déroulé en un déraillement de train ayant causé la mort de 35 voyageurs.

« Samedi 3 août 1985 à Flaujac (Lot). Le face-à-face sera mortel. Sur une ligne à voie unique, un train corail et un autorail roulant chacun à près de 120 km/h se percutent. L'accident fera 35 morts. Que s'est-il passé ? L'autorail fut autorisé à quitter la gare par le chef de service alors que le corail arrivait en sens inverse. Se rendant compte de son erreur et n'ayant aucun autre moyen d'alerte le conducteur du train (ligne sans radio et sans signaux), il saute dans sa voiture et part à la poursuite de l'autorail. C'est malheureusement trop tard car l'accident survient à quelques kilomètres de la gare. »



Peu après nous atteignons Scelles au souvenir plus réjouissant d'un restaurant pittoresque et généreux. Au carrefour du Cornouillé nous ne sommes qu'à 3 kilomètres de notre point d'arrêt de mi-journée, il est bientôt treize heures, et notre ami Bob venu de Duravel à vélo nous rejoint.

Nous voilà à Reilhac : « En 1870, Jean-Pierre Roussignol (1825-1894), Roussignol en Occitan, agriculteur de la commune, voulut amender un de ses terrains pour y planter une vigne. Il entreprit donc, à temps perdu, de transférer des terres issues de terriers de blaireaux situés immédiatement sous le plateau calcaire du Jurassique moyen surplombant son terrain. À la suite de la crise du phylloxera de 1875-1876 la vigne ne sera jamais plantée.

Il décida alors de créer un jardin à quelques dizaines de mètres de là mais, plus près des terriers de blaireaux. En 1884, après avoir déplacé un minimum de 360 mètres cubes de sédiments, il découvrit fortuitement l'entrée d'une cavité jusqu'alors inconnue, de 35 mètres de longueur et de 9 à 2 mètres de largeur, laquelle allait rapidement se révéler être un site préhistorique majeur. Dès lors, il exploita les très riches niveaux archéologiques contenant des objets monnayables (environ 400 mètres cubes qu'il déposa à quelques dizaines de mètres de la grotte). Des amateurs de toute la France et de l'étranger vinrent à Reilhac acheter des collections, notamment Louis-Alfred Paysant, préfet du Lot en 1886-1888 et Thomas Wilson, consul des États-Unis à Bordeaux, qui achetait des objets pour des musées de son pays »



Malgré les consignes, le pourtour du plan d'eau de Reilhac s'anime sérieusement à l'arrivée des trois groupes constitués, complété par quelques autres randonneurs à pieds de notre club. D'autres randonneurs font eux aussi halte en ce lieu. Un peu de confusion règne le temps que chacun d'entre nous trouve une place confortable autorisant la convivialité qui sied à ce moment et la distanciation nécessaire à la sécurité sanitaire.

Chacun œuvrant à son ravitaillement, j'ai pu opérer quelques clichés çà et là, tandis que le dindon blanc du voisinage « glougloussait » de ses vocalises. Nos amis américains Bob et Mary en feraient sans doute un excellent « thanksgiving »



Régis notre trésorier nous offre gentiment une rasade de rosée tandis que Viviane y ajoute le Corbière. Les agapes touchant à leurs fin, la bonne surprise vint de notre responsable sécurité « Roger », boulanger et retraité, qui nous a confectionné une magnifique coque de Pâques généreusement distribué à l'assemblée présente. Si le soleil reste bien présent et réchauffe doucement l'atmosphère, l'heure avance et avant le départ nous procédons à la traditionnelle photo de groupes opéré en trois fois, avec pour toile de fond deux vieilles bécanes mises en exposition au-dessus d'un muret de pierres sèches.



De là nos pelotons respectifs, largement espacés se mettent en route, direction Lunegarde, siège d'une décoration de Noël parmi les plus belle de Noël. Nous n'irons pas jusqu'au village, et d'abord nous ne sommes plus à Noël. Après une belle ascension au milieu des chênes, nous bifurquons à droite, laissant notre ami Bob s'en retourner vers sa vallée du Lot. La route ondule gentiment sur les coteaux pour redescendre vers Le Bastit, village agrémenté d'une jolie maison transformé en gîtes.



Bien que le village soit de taille modeste, de nombreuses rues et routes le sillonnent et nous naviguons ainsi, au gré du Gps pour quitter le bourg. Une belle grimpée nous fait reprendre rapidement de la hauteur. Encore des travaux de voiries nous obligent à pousser le vélo, mais cela ne dure pas. Nous voilà maintenant sur une route isolée, au revêtement correct et dont les ondulations nous mènent parfois sur les hauteurs, parfois en sous-bois encore

dépourvu de feuillage. Le décor est bucolique à souhait.

Nous traversons le hameau des Terrisses avant de rejoindre la route de Couzou. Belle descente, belle montée, le causse est parfois tourmenté. Nous filons maintenant sur la D39, en direction de Gramat. De grandes chasses privées longent la route et déroulent de hautes clôtures grillagées sur plusieurs kilomètres.



Nous laissons sur notre gauche le bois de la Panomie et son château que nous apercevons tout de même.

« L'origine du domaine de la Pannonie remonte au milieu du XIII^e siècle, lorsque les premières mentions de cette "grange" cistercienne sont apparues dans les archives. Il s'agissait alors non pas d'un prieuré ou encore moins d'un château "privé", mais d'un vaste domaine à vocation agricole, directement placé sous l'autorité et la responsabilité des cisterciens, et dépendant de l'abbaye

d'Obazine (Corrèze). Il s'étendait sur le village déserté de Saint-Cyr, voisin de la baronnie de Gramat, et il participait à l'infrastructure hospitalière et agricole du célèbre pèlerinage de Rocamadour. »

Il est encore tôt dans l'après-midi lorsque Gramat nous accueille par son flanc ouest, au pied duquel coule l'Alzou qui rejoindra bien plus loin Rocamadour et la vallée de la Dordogne. L'institut St Joseph nous salue pour la dernière difficulté de la journée.

Cet après-midi les groupes ne se sont pas rejoint, sans doute occupé par le relief du parcours. Les automobilistes eux, même s'ils étaient peu nombreux



ont pu profiter des nouvelles directives pour circuler facilement parmi les groupes de six cyclos maximum et largement éparés le long du circuit. Dispersion effectuée avec une convivialité restreinte, l'organisateur voit son stress retomber.... !